

s qui ne
nombre
et excès
ans l'in-
s protégés,
ers, nos
tection
de l'hos-
nos inté-
sie, bien
aise vaut
de toute
me. Qui
andre d'ai-
ne cesse-
rameau
che? La
s ont un
e des ca-
différents.
que peu
convien-
un lien de
ous avons
onstances
nos rives.
de Paris,
malheur-
turt, nous
onner de
quelques
ppés aux
entendre
qui s'op-
de leurs

immigra-
a aille la
France ;
ut les su-
bles ont
sol de la
pouvoir
rant des
s. Et vù
s auront
arole, ou
nts, nous
intermé-

uple, con-
germette,
éten due

de défrichements, qu'il y prépare une petite France, et nouveau Josué, il pourra aller annoncer à ses compatriotes cette nouvelle terre promise avec l'espérance légitime d'être bien accueilli, de gagner de nombreux prosélytes à sa cause. Il pourra choisir ses colons, lui, il le pourra d'autant mieux, qu'il contractera avec eux, sur place, pour la vente, la cession ou le loyer des terrains et des maisons de sa colonie. Croyons bien qu'il ne manque pas de braves gens, en Alsace, en Lorraine, et dans maint autre département, qui, avec un certain avoir réalisé, quitteraient volontiers leur patrie, si exposée aux guerres, aux troubles intérieurs, pour en adopter une autre, du moment qu'ils seront sûrs d'y retrouver leur foi, leur langue, un peu de leurs mœurs, et une liberté politique qui ne laisse rien à désirer.

AUTRE CONSIDÉRATION :

Il y aura à Metgermette du travail pour tous les bras, en toute saison de l'année. Après la religion rien n'est plus moralisateur qu'un travail soutenu. Dans les manufactures, les ateliers, hommes, femmes, enfants trouveront de l'emploi durant les longs jours d'hiver. C'est une des raisons principales de la formation de ces établissements par villages ou par groupes. Car, avec un tel système, il n'y a plus de bouches inutiles. En France, dans les campagnes comme dans les villes, le travail de tous, depuis le premier jusqu'au dernier jour de l'année, forme la base ordinaire et permanente de l'économie domestique.

Quel belle école pour nous ! En viendrons-nous jamais là ? Que de temps perdu par nos cultivateurs canadiens, en fête, en soirées, en promenades ! L'hiver n'est pour eux, trop fréquemment, qu'un long repos, une flânerie ruineuse, car, les bals, les *frêts*, les promenades, appellent

Le plan suivi par M. Vannier dans la disposition et l'établissement des villages de Metgermette et autres, répond à ces impérieux besoins du cœur et de l'intelligence. Rendu en France, il consultera le prêtre et les notables de chaque endroit, pour se renseigner sur l'honnêteté et en même temps sur la capacité des sujets qui pourront lui proposer d'émigrer. Le succès de son entreprise lui impose du reste cette circonspection. S'il allait conduire chez lui des communards, des turbulents, il se verrait bien vite frustré du fruit de travaux et de sacrifices immenses. Intéressé au maintien du bon ordre, de la saine morale, du respect de l'autorité, de l'esprit de famille, il saura ne s'adresser qu'à des travailleurs dignes et laborieux, qui, loin d'être un ferment d'agitation parmi nous, feront au contraire l'ornement et la prospérité du pays.

les bijoutiers, les chevaux bien entretenus, les voitures de luxe, les harnais argentés, les dépenses au cubaret et que sais-je encore ? Ah ! comme nous serions riches, si seulement nous voulions l'être !

En cela du moins, les colons français sont nos modèles ; ils rendront service au pays s'ils savent se créer des imitateurs. Un de nos hommes distingués, à qui je faisais part de ce projet d'établissement, me disait : « Nous devrions avoir des groupes, « comme ceux-là, dans chacun de nos « districts et même dans chacun de « nos comtés. Ce serait peut-être le « plus sûr moyen d'arrêter notre « émigration et de rapatrier nos Ca- « nadiens. Au fond, le grand pou- « « *quoi* nos habitants désertent leurs « terres, c'est leur déchéance de « moyens, originant le folie ou le « sottes idées de vanité, et ce qui les « attire aux Etats-Unis, c'est le tra- « « *vail* des manufactures, offert à tous, « aux pères, aux mères et aux enfants »